

Articoli/Articles

NICCOLÒ DA REGGIO TRADUCTEUR DU *DE USU PARTIUM*
DE GALIEN. PLACE DE LA TRADUCTION LATINE
DANS L'HISTOIRE DU TEXTE¹

STÉPHANE BERLIER
EPHE, Paris, F

SUMMARY

*NICCOLÒ DA REGGIO TRANSLATOR OF GALEN'S DE USU PARTIUM.
THE LATIN TRANSLATION IN THE HISTORY OF THE TEXT*

Niccolò da Reggio was one of the most important translators of Galen's works. He finished his translation of De usu partium in 1317. It replaced an anonymous Latin translation, called De iuvamentis membrorum, which was, until that time, the only way people could have read Galen's work in Latin; but the anonymous translation was unfinished and based on an Arabic text with mistakes and gaps. From that point of view, the complete translation done by Niccolò da Reggio represents in itself a major progress for medieval medical science. Moreover, when we look into the Latin text, we can see that Niccolò da Reggio had a good Greek manuscript with him, which is of a high level in the stemma codicum. In other words, the Latin translation is important and anyone who wants to edit the Greek text has to be aware of it. It also shows that, in the early fourteenth century, it was possible to resort to a complete copy of De usu partium in South Italy.

1. Introduction

Le traité de Galien, intitulé Περί χρείας μορίων, c'est-à-dire *De l'utilité des parties*, occupe une place importante dans l'œuvre du

Key words: Niccolò da Reggio - *De usu partium* - Latin translation

médecin de Pergame à la fois par son contenu triple (anatomique, physiologique et philosophique) et par sa taille: dix-sept livres et environ 202 000 mots². La tradition du texte est constituée d'une petite vingtaine de manuscrits grecs, dont plusieurs ne contiennent pas les dix-sept livres³, d'une traduction arabe⁴, et de la traduction latine effectuée par Niccolò da Reggio.

Dans le cadre de notre thèse, nous avons établi le *stemma codicum* des manuscrits grecs qui nous a permis de procéder à une nouvelle édition critique du livre I, mais nous avons également étudié la traduction de Niccolò da Reggio afin de savoir quelle place elle occupe dans l'histoire du texte du *De usu partium*⁵. Nous nous proposons ici de livrer les conclusions les plus importantes de nos recherches.

2. *Éléments historiques*

Niccolò da Reggio, médecin originaire de Calabre, s'est occupé de traduire Galien sur une assez longue période qui va de 1308 environ à 1345⁶. C'est plutôt au début de cette dernière qu'il achève la traduction du *De usu partium*; l'explicit de plusieurs manuscrits indique en effet le mois de mars de l'année 1317:

Explicit liber decimus septimus de utilitate particularum et per consequens totus liber universalis, cuius sunt decem et septem tractatus de greco in latinum Nicolao de Regio de Calabria anno domini millesimo trecentesimo septimo decimo, die penultimo mensis Martii quintedecime indictionis.
(Vat. lat. 2380)

De plus, un préambule présent dans plusieurs éditions imprimées mais absent des manuscrits contient la dédicace suivante⁷:

Quia liber Galieni de utilitate particularum, qui dicitur de iuvamentis membrorum, consistens in decem et septem tractatibus secundum litteram grecam, non nisi usque ad decimum in latino ydiomate habebatur, non

tamen in bona translatione, sed habita ex arabico, que adeo erat defectuosa, quin potius incompetens compendium seu extractio quam fidelis et completa translatio censeretur. Vos, famose vir, magister Jacobe Pipine de Brundisio, scientie medicinalis professor et inclyti et communis domini d. Philippi, principis Tarentini, physice, qui avido affectatis animo pro posse [lege proponere] libros Galieni, qui hucusque non pervenerunt apud Latinos aut habiti sunt non in competenti translatione, bene translatos et immediate de lingua greca habere, consyderata presentis libri utilitate me, Nicolaum de Regio de Calabria, medicum, cum instantia requisivistis et monuistis, ut ipsum a principio usque ad finem transferrem vobis de greco ydiomate in latinum. Ego vero, cum tenear tum propter propagationem doctrine medicinalis in me per vos factam, tum et propter imensa multipharie beneficia servire promptissime vobis et obedire, ipsum librum transtuli vobis fideliter et de verbo ad verbum, nihil addens, minuens vel permutans. In fine autem totius libri vocabula que in singulo predictorum decem et septem tractatuum reperiuntur ut inconsueta cum eorum expositionibus apposui seriatim.

3. Remarques sur la dédicace

De nombreux renseignements peuvent être recueillis à partir de cette dédicace. En premier lieu, Niccolò da Reggio nous indique la personne qui lui a demandé expressément d’entreprendre cette traduction: Jacopo de Brindisi, professeur de médecine et médecin de Philippe I^{er} (1278-1332), fils du roi de Naples Charles II d’Anjou, prince de Tarente. Bien que Niccolò le qualifie de “*famosus vir*”, nous ne disposons que de peu d’informations sur ce personnage. Cependant, si Niccolò da Reggio s’est lancé dans la traduction des dix-sept livres du traité de Galien, c’est autant pour faire plaisir à son ami que pour propager la science médicale. Il le fait d’une part pour offrir à un public de langue latine la possibilité de lire des œuvres non traduites et d’autre part pour corriger des traductions latines déjà

existantes mais mauvaises. Dans lequel de ces deux cas se trouvait le texte de Galien avant la traduction de Niccolò da Reggio?

Œuvre très longue, nous l'avons dit, avec ses dix-sept livres, le Περὶ χροείας μορίων a certainement très tôt fait l'objet de résumés et de compilations en grec d'abord puis dans d'autres langues. Nous en avons la trace avec ce que Niccolò da Reggio appelle le *De iuvamentis membrorum* dont l'incipit est: *Corpora animalium sunt instrumenta*⁸. Comme il le souligne lui-même, il s'agit d'un compendium en neuf ou dix livres effectué à partir du texte arabe qui comportait des erreurs et des lacunes; seuls douze livres ont été traduits en latin; cette traduction est mauvaise. Pour remédier à cet état de fait, il se propose donc de traduire les dix-sept livres du Περὶ χροείας μορίων sous le titre *De utilitate particularum* dont l'incipit est: *Sicut animalium singulum unum esse dicitur*⁹.

De sa méthode de traduction, Niccolò da Reggio nous donne les grandes lignes: tout d'abord, il s'appuie sur le grec; ensuite, il reste fidèle au texte de départ et traduit "mot à mot": il n'ajoute ni n'enlève rien, il ne fait pas de transposition. Nul n'est besoin d'insister ici sur les avantages que représente un tel parti pris de traduction pour un éditeur de texte. De fait, dans plus d'un cas, le recours à la traduction latine permet de déterminer la bonne leçon grecque et l'étude de l'ensemble de cette traduction permet de la situer dans le stemma du *De usu partium*.

4. Témoins de la traduction latine

a. Manuscrits

Seuls trois manuscrits nous sont parvenus. Il s'agit de:

- Cité du Vatican, Bibl. Apost., *Vat. lat.* 2380, XIV^e s., ff. 106, sigle V.

Ce manuscrit de papier est daté de 1380; il est d'origine italienne et plus précisément de Padoue ou Bologne; le responsable de la copie est un copiste professionnel¹⁰.

- Allemagne, Munich, Bayerische Staatsbibl., *Clm.* 26, XV^e s., ff. 97, sigle M.

Il a appartenu à Hartmann Schedel qui l'a reçu de S. Lochner en 1482¹¹.

- Allemagne, Dresde, *Dresd. Db* 92.93, XV^e s., ff. 617, sigle D. Ce manuscrit de la seconde moitié du XV^e siècle est un manuscrit de parchemin mesurant mm. 455 x 343; la mise en page présente deux colonnes¹². Il a été produit à Paris pour un premier possesseur, Guillaume Poirier, premier médecin des rois Louis XI et Charles VIII vers 1480, dont les armes figurent sur la première page. La traduction se trouve aux ff. 59r-177r du premier tome malheureusement illisible à cause de graves dommages pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Tous ces manuscrits présentent après le livre XVII une liste alphabétique de mots grecs avec explications, conformément à ce que Niccolò da Reggio affirme dans la dédicace.

b. Éditions imprimées

Comme nous venons de le voir, le nombre de manuscrits de la traduction de Nicolas de Reggio est très limité; cependant, sa diffusion s'est élargie par le biais des éditions imprimées¹³:

- Venise, 1502: ed. H. Surianus; imp. B. Benalius (t. II, ff. 209-561)¹⁴
- Venise, 1513: ed. S. Ferrarius; imp. B. Benalius¹⁵
- Pavie, 30 septembre 1515-15 octobre 1516: ed. A. Rusticus Placentinus; imp. J. de Burgofranco (vol. II, ff. 67^r-131^r)

- Venise, 5 janvier 1522: ed. S. Ferrarius; imp. Juntas (vol. II, ff. 209r-280v)¹⁶
- Lyon: 1528: ed. J. N. Rivirius; imp. atelier Gabiana (vol. I, ff. 103v-187r)¹⁷

La même année que l'édition lyonnaise paraît à Paris, chez Simon Colines, un texte latin intitulé *De usu partium corporis humani* et attribué à Niccolò da Reggio, dont l'incipit est: *Quemadmodum animal quodvis unum esse dicitur*. Nous nous sommes longtemps demandé s'il s'agissait d'une nouvelle traduction latine dont l'auteur serait resté anonyme et aurait, pour une raison de plus grande diffusion, laissé la paternité au médecin italien. Après une étude approfondie, nous sommes plutôt d'avis qu'il s'agit, en réalité, d'une retraduction du texte de Niccolò da Reggio, une sorte mise au goût du jour du latin de Niccolò dont la tournure devait paraître un peu trop médiévale aux gens de la Renaissance. Ce texte sera par la suite repris sans cesse dans les éditions suivantes soit du *De usu partium* seul soit complètes de Galien: dix-neuf jusqu'à la fin du siècle¹⁸!

c. Valeurs des témoins de la traduction latine

L'une des premières conclusions de notre travail a été d'établir la supériorité du *Vat. lat.* 2380 à la fois sur le *Monacensis*, mais aussi sur les éditions imprimées (nous avons collationné celle de 1515). En voici quelques exemples:

- I 2: I 2, 3 H: οὐκ ἄθυμον (τὸ ζῶον): *non inirascibile* V: *non irirascibile* (sic) M: *non invasibile* 1515
- I 8: I 12, 8-9 H: τούτων οὐδενὸς οὔτε παρὰ ταῦτ' ἄλλου τινὸς ἕνεκα: *horum gratia neque alterius alicuius propter haec* V 1515: om. M
- I 8: I 13, 15 H: τὴν ἀναφορὰν: *revellationem* V: *relationem* M 1515

- I 9: I 17, 14 H: οὐλομελίην: *membritatem* V M: *membri quantitatem* 1515
- I 9: I 17, 16 H: Ἀντίληψις: *substantatio* V M: *subscrutare* 1515
- I 9: I 19, 21-22 H: πρὶν ἅπαντα ταῦτα βασανίσαι: *antequam haec omnia examinet* V 1515: *haec* M

Dès lors, quand nous parlons du texte de la traduction (Nic.), il s'agit de celui offert par le manuscrit du Vatican.

5. Place de la traduction de Niccolò da Reggio (Nic.) dans l'histoire du texte du *De usu partium*

a. Manuscrits grecs et reconstruction de leurs rapports

La liste des manuscrits grecs comportant le *De usu partium* en entier ou en partie est la suivante. Ils se répartissent en deux familles principales: la famille φ et la famille γ.

La famille φ compte le plus grand nombre de manuscrits (quinze). A l'intérieur, une première sous-famille, nommée α, comprend deux témoins:

- Vatican, Bibl. Apost. Vat., *Urb. gr. 69*, X^e s., sigle U
- Paris, BnF, *Par. gr. 2253*, XI^e s., sigle A; il ne contient que les livres X, XIV, et XV inachevé (expl. mut. χωρίω = II 337, 25 H)

Ces deux manuscrits entretiennent un rapport de modèle à copie. Une seconde sous-famille, nommée β, est, elle, beaucoup plus fournie:

- Florence, Bibl. Med. Laur., *Laur. 74.18*, XII^e s., sigle I (l chez G. Helmreich)
- Florence, Bibl. Med. Laur., *Laur. 74.4* (pars rec.), XVI^e s., sigle L^{rec.}

- Florence, Bibl. Med. Laur., *Laur.* 74.9, XVI^e s.¹⁹, sigle J (F chez G. Helmreich)
- Londres, BL, *Lond. Harl.* 5652, fin XV^e-tout début XVI^e s., sigle H
- Londres, BL, *Add.* 11888, XV^e s., sigle Add
- Modène, Bibl. Est. e Univ., *Mut. gr.* 219, XVI^e s., sigle E
- Paris, BnF, *Par. gr.* 2148, XV^e s., sigle D
- Vatican, Bibl. Apost. Vat., *Palat. gr.* 251, XV^e s., sigle P
- Vatican, Bibl. Apost. Vat., *Ross.* 982, 1520-1530, sigle R
- Venise, Bibl. Naz. Marc., *Marc. gr.* 287, 1469, sigle M (V chez G. Helmreich)

L'étude de ces manuscrits nous a amené à la conclusion qu'ils descendaient tous du même manuscrit endommagé: ce dernier, dans une première étape de sa dégradation, a perdu une grande partie du livre VII, plus exactement de *τε καὶ κυριώτατον à τῆς καρδίας ἀφικέσθαι* (I 407, 24-422, 10 H). C'est cet état de la lacune qui se lit dans H; il faut sans doute supposer un ou plusieurs intermédiaires entre le manuscrit source et H qui est attribuable au XV^e siècle. Puis la dégradation du manuscrit source a continué et la lacune s'est aggravée en doublant de longueur pour s'étendre de *ἐγκεφάλου κοιλίας à τῆς καρδίας ἀφικέσθαι* (I 394, 4-422, 10 H). Ainsi en est-il dans I, manuscrit copié par Ioannikios, et dans tous les autres manuscrits de la sous-famille β qui en descendent directement ou indirectement. De plus, nous trouvons comme réunissant les traditions de ces deux sous-familles les manuscrits:

- Paris, BnF, *Par. gr.* 985, XV^e s., sigle C
- Vatican, Bibl. Apost. Vat., *Vat. gr.* 285, XV^e s., sigle V; ils ne contiennent que les livres I, II (inachevé) et III (inachevé)²⁰. Il apparaît nettement que C est le modèle de V.

Enfin, à côté des deux sous-familles α et β , et des manuscrits de contamination C et V, nous avons un manuscrit seul:

- Paris, BnF, *Par. Coisl.* 333, XIV^e s., sigle Coisl; il ne contient que les livres I à VIII.

Face à la famille ϕ bien garnie, nous avons une autre famille, γ , qui comprend en tout et pour tout cinq manuscrits:

- Florence, Bibl. Med. Laur., *Laur.* 74.4 (pars vet.), XIII^e s., sigle L^{vet.}
- Cambridge, Gonv. et Caius Coll. 047/24, XIII^e s., sigle G
- Paris, BnF, *Par. gr.* 2154, XIII^e s., sigle B
- Venise, Bibl. Naz. Marc., *Marc. App. cl.* V 9, XV^e s., sigle V9 (sigle M chez Helmreich)
- Paris, BnF, *Par. gr.* 2281, XV^e s., sigle p

A propos de ces cinq témoins, nos recherches ont permis de montrer, d'une part, que L^{vet.} et G sont en fait deux parties d'un même manuscrit²¹ et que, d'autre part, ils forment la famille γ avec B, manuscrit acheté par Démétrios Angélos, V9 et p, deux manuscrits copiés par lui sur B²². Aucun d'eux ne présente un texte complet du *De usu partium*²³.

b. Traduction de Nic. et manuscrits grecs

A présent que nous avons tracé à grands traits les caractéristiques principales du texte du *De usu partium* dans les manuscrits grecs, nous abordons la place qu'occupe la traduction de Niccolò da Reggio. Dans un premier temps, il convient d'établir que Nic. fait partie de la famille ϕ . Pour cela nous nous appuyons sur deux exemples:

- XIV 3: II 288, 25-289, 4 H: ἔλκον μὲν εἰς τὰς μήτρας διὰ τῶν καθηκουσῶν ἀρτηριῶν τε καὶ φλεβῶν ἰκμάδα λεπτήν, ἔξομοιοῦν δὲ ταύτην ταῖς ὑγρότησιν, αἷς ἐνδέδεται, καὶ

πάχος ἤδη τι καὶ πλήθος αὐταῖς παρασκευάζον om. U IH
Nic.

Le texte édité par G. Helmreich repose donc uniquement sur le
texte de L^{vet.} et B.

- XIII 6: II 258, 6-9 H: ἐκ τῶν εἰρημένων σφονδύλων, ἐπαύσατο
μὲν ὁ τράχηλος ἐνταῦθα, μετ' αὐτὸν δ' ὑπήρξατο τῆς καὶ
τοῦ θώρακος δημιουργίας ἢ φύσις om. L^{vet.} B.

Ici, c'est l'inverse qui se produit: la famille φ présente du texte
absent de L^{vet.} et B.

Nic. traduit: *ex praedictis spondilibus desinit quidem collum
hic, post id autem cepit thoracis creationem natura.*

A l'intérieur de la famille φ, la traduction de Nic. a des leçons en
commun avec U et Coisl contre la sous-famille β:

I 2: I 3, 11 H: τινος ἄλλου U Coisl *alicuius alterius* Nic.: ἄλλου
τινὸς β C

I 2: I 3, 16 H: πολιτικὸν U Coisl C *politicum* Nic.: πολεμικὸν β C

I 5: I 8, 20 H: μόνον U Coisl C *solum* Nic.: μὲν β C

I 6: I 9, 10 H: ἐχρήν ἀπλῶς U Coisl *oportebat simpliciter* Nic.:
ἀπλῶς ἐχρήν β C

I 8: I 12, 12 H: δογμάτων U Coisl I⁹⁰ *dogmatum* Nic.: λόγων β C

I 8: I 13, 11 H: ὅλου U Coisl C *totius* Nic.: ὅλων β

I 8: I 15, 4 H: φησιν ἐν ἑαυτῷ U Coisl *ait in se ipso* Nic.: ἐν
ἑαυτῷ φησιν β C

I 8: I 15, 19-20 H: τὰς δοθείσας ὑπ' ἐκείνου μεθόδους U Coisl
traditas ab eo methodos Nic.: τὰς δοθήσας ὑπ' ἐκ. μεθ. C: τὰς
ὑπ' ἐκείνου γραφείσας μεθ. β

I 9: I 16, 13 H: φησι U Coisl C *ait* Nic.: φασι β C

I 10: I 20, 1 H: ἐκάστου U Coisl *in unaquaque* Nic.: ἀπάντων β C

I 10: I 20, 1 H: ποιησόμεθα U Coisl *faciamus* Nic.: ποιήσομεθα β C

I 14: I 28, 3 H: μέντοι U Coisl *autem* Nic.: μὲν οὖν β: δ' οὖν C

Comme nous le voyons par ces exemples, le texte offert par U et Coisl est très largement meilleur que celui de la sous-famille β; C, en tant que manuscrit de contamination, navigue. Mais le plus important pour la démonstration qui nous occupe est de voir que la traduction latine s'accorde avec les deux meilleurs manuscrits grecs.

A présent, l'on peut essayer de déterminer si Nic. est plus proche de U ou de Coisl. Dans un premier temps, nous voyons une certaine proximité entre U et Nic.:

I 2: I 3, 1 H: αὐτὸν U *eum* Nic.: τὸν Coisl β C

I 9: I 16, 25 H: κάλλιστα Coisl β C: μάλιστα U *maxime* Nic.

I 11: I 21, 1 H: νῦν ἤδη om. U non transt. Nic.

I 18: I 44, 20 H: σκέπεσθαι U *tegi* Nic.: σκεπάσαι Coisl β C

I 19: I 50, 16 H: βουληθείη Coisl β: πειραθείη U C *conatus fuerit* Nic.

I 19: I 51, 10 H: ιδεῖν γὰρ U C *videre enim* Nic.: αισθήσει γὰρ β: ἀσθήσει γὰρ ιδεῖν Coisl

Cependant, il est exclu que Nic. ait eu à sa disposition le manuscrit du Vatican à cause de la leçon suivante:

I 17: I 43, 26-I 44, 1 H: Διὰ δὲ τὰς αὐτὰς αἰτίας οἱ μικροὶ τένοντες εἰς ἓν ἄρθρον τὸ μέσον ἐμφύονται· οὔτε γὰρ εἰς διττὰς διαρθρώσεις om. U

Il s'agit ici d'une omission dans U qui n'a pas été suppléée, contrairement à toutes les autres que nous avons pu trouver. Les autres manuscrits grecs présentent ce texte, de même que Nic. qui traduit ainsi: *Propter easdem autem causas parvi tenantes ad unum articulum id est medium implantantur, quoniam ad binas articulationes.*

Parallèlement, Nic. peut rejoindre Coisl:

I 8: I 14, 20 H: ἐδείξαμεν Coisl *ostendimus* Nic.: ἐδιδάξαμεν U β C

I 9: I 16, 20 H: καλὰ Coisl C *bona* Nic.: καλοῦ I sed del. I^{p.c.}:
om. U H

I 9: I 17, 13 H: ἐτοίμως Coisl C *prompte* Nic.: ἐτοίμην U IH

I 17: I 37, 14 H: εἰ^l Coisl *si* Nic.: om. U β C

I 18: I 47, 6 H: αὐτῶν κινήσεις U β C: κινήσεις αὐτῶν Coisl
motus eorum Nic.

I 18: I 47, 22-23 H: κατὰ τι γίνονται U β: κατατείνονται Coisl
detenduntur Nic.: τείνονται C

I 19: I 49, 23 H: κινεῖν U β: τείνειν Coisl C *tendere* Nic.

I 20: I 54, 2 H: ὄν τῶν Coisl *existens* Nic.: ὄντων U C: τῶν β

I 21: I 55, 12 H: καίτοι Coisl C *quamvis* Nic.: καὶ τοῖς U β

I 21: I 56, 6 H: τῷ πρώτῳ Coisl C *primo* Nic.: τῷ β: οὕτως U

Comme on le voit au travers de ces leçons, Nic. et Coisl entretiennent une relation de proximité face aux manuscrits des sous-familles α et β, dont on constate par la même occasion qu'elles descendent toutes deux de la même source; cette relation est particulièrement intéressante car, à plusieurs reprises, les leçons proposées par Coisl semblent venir d'une autre translittération que pour les sous-familles α et β.

- ΚΑΤΑ ΤΙ ΓΙΓΝΟΝΤΑΙ / ΚΑΤΑΤΕΙΝΟΝΤΑΙ
haplographie des groupes TI et ΓI et faute d'itacisme

- ΚΙΝΕΙΝ / ΤΕΙΝΕΙΝ
faute d'onziale entre KI/TEI et faute d'itacisme

Enfin, Nic. peut être seul à proposer des leçons qui sont supérieures au texte de tous les manuscrits grecs conservés. Elles sont très souvent reprises par Georg Helmreich sans qu'il n'indique sa source:

I 2: I 3, 16 H: post πολιτικὸν add. ζῶον Helm *animal* Nic.

I 5: I 9, 8 H: ἐνεργείας Helm *operationibus* Nic.: ἐνέργους U:
ἐν ἔργοις Coisl β C

- I 8: I 13, 15 H: ὄν Helm *existens* Nic.: ὄν β: ἔστι U Coisl: om.
U C
I 12: I 24, 9-10 H: τῆς φύσεως ... κατασκευασαμένης Helm
naturae ... preparatae Nic.: τὴν τέχνην ... κατασκευασαμένην
U β C: -μένειν Coisl
I 17: I 40, 19 H: τετάρων Helm *quattuor* Nic.: ταύτης U Coisl
C: om. β

c. Utilité de Nic. pour l'éditeur du De usu partium

Les cas de figure que nous venons d'évoquer (Nic. = UCoisl, Nic. = U, Nic. = Coisl, Nic. seul) font tous ressortir la qualité du texte dont Niccolò da Reggio a disposé pour son travail. Souvent, son témoignage permet à l'éditeur de texte de faire un choix avec plus de certitude. Proche de ces deux manuscrits, il semble quand-même plus lié à Coisl. Voyons ce qu'il en est dans le livre IV où nous pouvons confronter Nic. à tous les manuscrits de sa famille, mais également à ceux de la famille γ.

Proche de Coisl, Nic. le suit quand U est fautif:

- IV 2: I 196, 16 H: κελεῦσαι Coisl I L^{vet} *iubebat* Nic.: καλέσαι U H
IV 7: I 202, 22 H: βδάλλειν Coisl H L^{vet.p.c.} B *sugere* Nic.: βάλλειν
U L^{vet.}: ἐμβάλλειν I
IV 4: I 198, 25 H: οὐκ ἦν Coisl L^{vet.} B *non erat* Nic.: οὐκ ἐνῆν U:
οὐκ ἐνῆν B^{s.l.} β

Mais il sait également se démarquer de Coisl:

- IV 2: I 196, 16 H: φύσας U β L^{vet.} *folles* Nic.: φύσεις Coisl B
IV 2: I 197, 2 H: παραπλησίας U β L^{vet.} B *similes* Nic.: παρα-πλησίως
Coisl
IV 3: I 197, 14 H: ἐνάργειαν U H L^{vet.} *evidentiam* Nic.: ἐνέργειαν
Coisl I B^{p.c.}: non legi potest B
IV 4: I 198, 16-17 H: τῆ ῥοπῆ τοῦ περιπτώματος U β B *repositioni superfluitatis* Nic.: τοῦ περιπτώματος τῆ ῥοπῆ Coisl L^{vet.}

- IV 4: I 199, 10 H: ante τροφήν add. τήν Coisl: spat. vacuum rel. L^{vet.}
IV 5: I 200, 3 H: ante ἀναληφθῆναι add. ἅμα Coisl L^{vet.}
IV 5: I 200, 3 H: χυλὸν U H L^{vet.s.l.} B *chilum* Nic.: χυμὸν Coisl I L^{vet.}
IV 5: I 200, 10 H: ἐνεδέχετο U β L^{vet.} B *contingebat* Nic.: ἐνεδέχεται
Coisl
IV 7: I 201, 17 H: τῶν ληφθέντων U β L^{vet.γ^o} B *adtractorum* Nic.:
τῶν ἐλιχθέντων L^{vet.}: om. Coisl

Cette capacité de Nic. à pouvoir choisir entre deux traditions de sa famille lui vient certainement du fait que il a effectuée sa traduction sur un manuscrit de contamination. Ce double positionnement de Nic. fait qu'il se trompe rarement. En une occasion, Nic. fait le mauvais choix:

- IV 6: I 200, 24 H: τῇ χύσει Coisl L^{vet.} I: τῇ φύσει U H B *naturae*
Nic.

Déjà précieux pour des livres du *De usu partium* contenus dans tous les manuscrits de la famille φ ainsi que dans ceux de la famille γ, le recours à Nic. devient indispensable pour ceux où la famille α n'est représenté que par U et IH, c'est-à-dire à partir du livre IX, là où Coisl s'arrête; U et IH descendant du même modèle, le témoignage de la traduction latin permet d'avoir accès à une autre tradition textuelle quand ils sont fautifs. Nous donnons quelques exemples du livre XVII:

- XVII 1: II 446, 22 H: (τοῦ κατασκευάσαντος) αὐτὰ νοῦ
L^{vet.}: *intellectus (qui construxit) ea* Nic.: αὐτὰ et lac. B:
δυνατοῦ U I: δημιουργοῦ H

Dans ce passage, Galien revient une ultime fois sur la présence d'une intelligence supérieure (νοῦς apparaît quatre fois en quelques lignes) qui se déduit à partir des merveilles observables dans la nature.

Les principaux témoins de la famille φ sont fautifs: U et I ont lu ΔΥΝΑΤΟΥ au lieu de ΑΥΤΑ ΝΟΥ; H, non content de

cette lecture, tente une correction intelligente. En face, seuls L^{vet.} et Nic. donnent la bonne leçon en entier; malgré la lacune, on peut estimer que B et ses descendants s'accordent avec eux.

- XVI 14: II 434, 13 H: (ένια ... καθάπερ έγκέφαλος ήπτον διαφορείται δια την της θερμοσίας) ένδειαν L^{vet.} B *indigentiam* Nic.

Galien explique que certaines parties consomment plus d'aliments à cause de leur température élevée; d'autres, comme l'encéphale, ont moins d'évaporation à cause de leur défaut de chaleur.

Contrairement à L^{vet.}B et Nic. qui donnent la bonne leçon (ένδειαν), U présente un espace blanc puis la leçon αιτιαν (sic) qui fait précisément contresens ici; IH ont seulement un espace blanc à la place de ce mot. Nous avons donc supposé que l'ancêtre commun des sous-familles α et β comportait une lacune ou un trou, ce qui n'était pas le cas de la source de Nic.

- XVII 1: II 438, 18 H: τότε L^{vet.} B *tunc* Nic.: τουτ' U β
- XVII 1: II 439, 3 H: post όνομάζουσι add. και προβοσκίδα L^{vet.} B *et etiam prorostridam* Nic.
Galien parle de l'éléphant et démontre l'utilité de sa trompe qui se dit προνομαία, mot employé par Galien juste avant, mais aussi προβοσκίς.
- XVII 1: II 439, 14 H: (όμοίως) τοίς (έν ήμίν διπτήν τελευτήν) L^{vet.} B *hiis* Nic.: τους U: την β

6. Conclusion

Là où Georg Helmreich avait balayé la traduction latine d'un revers de main comme inutile pour l'édition du texte grec²⁴, notre recherche, menée par sur plusieurs livres, aboutit à démontrer au contraire que la traduction de Niccolò da Reggio est précieuse pour établir le texte

du *De usu partium* avec plus de précision et de sûreté. Elle est complète là où certains manuscrits grecs sont lacunaires ou incomplets. Le texte latin est, en plusieurs endroits, meilleur que le texte grec de plusieurs témoins. Enfin, la méthode de traduction *ad verbum* revendiquée par Niccolò da Reggio permet précisément de retrouver les mots grecs d'origine.

Avec cette étude s'affine encore un peu plus notre connaissance du paysage culturel et scientifique de l'Italie du début du XIV^e siècle. Contrairement à Constantinople où un copiste comme Ioannikios ne disposait que d'un manuscrit lacunaire pour copier le *Laur.* 74.18²⁵, Niccolò da Reggio a, lui, eu accès à un manuscrit très bon et complet du *De usu partium*.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. Les références des leçons sont données selon la pagination de l'édition de Georg Helmreich (Leipzig, Teubner, 1907-9) dans l'ordre: tome, page, ligne. Pour le livre I, l'apparat critique est celui de notre édition, tandis que pour les autres livres nous reprenons le choix éditorial de G. Helmreich que nous étayons par nos propres collations.
2. Ce décompte, effectué par KOTRC F. R. et WALTERS K.R., *A bibliography of the Galenic corpus: A newly research list and arrangement of the titles of the treatises extant in Greek, Latin, and Arabic*, dans *Transactions and Studies of the College of Physicians of Philadelphia, Medicine and History* 1979; V. 1, 4 (décembre): 256-304, place le *De usu partium* largement en tête des œuvres les plus longues devant le *De methodo medendi* et le *De compositione medicamentorum secundum locos*.
3. Une première liste des manuscrits a été établie par DIELS H., *Die Handschriften der antiken Ärzte*. Berlin, G. Reimer, 1906, I. *Hippokrates und Galenos*, n° 29, pp. 68-69; elle comporte des manuscrits inexistantes ou des doublons. A la même époque, dans les deux introductions aux deux volumes de son édition, Georg Helmreich, nota 1, étudie un certain nombre d'entre eux, mais sans systématisme, ce qui le conduit à minorer le témoignage de certains *codices*.

4. Notre principale source est Hunain ibn Ishaq et la *Risala* qu'il a écrite (voir l'édition par BERGSTRÄSSER G., *Hunain ibn Ishaq. Über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*. Abh. für die Kunde des Morgenlandes, XVII, 2, Leipzig, 1925, à compléter par un article du même auteur, *Neue Materialien zu Hunain ibn Ishaq's Galen-Bibliographie*. Abh. für die Kunde des Morgenlandes, XIX, 2, Leipzig, 1932). Sous le numéro 49 de cette liste, Hunain nous explique qu'il y a d'abord eu une première traduction en syriaque par Sergios (VI^e siècle), puis une seconde traduction syriaque par Hunain lui-même (IX^e siècle); aucune d'elles n'a été conservée. Puis il y a une première traduction arabe faite par son neveu Hubaish que Hunain était en train de réviser quand il a écrit la *Risala*; Hunain a, quant à lui, donné sa propre traduction du livre XVII. La traduction complète ainsi que celle partielle du livre XVII sont toutes deux conservées et voisinent même dans le manuscrit Paris, BnF, Ar. 2853. Le livre XVI de la traduction arabe a été édité par SAVAGE-SMITH E., *Galen on nerves, veins and arteries: a critical edition and translation from the Arabic, with notes, glossary and an introductory essay*. Ph.D. diss., University of Wisconsin-Madison, 1969 (University Microfilms no. 69-22, 480), p. 8. Voir également SEZGIN F., *Geschichte des arabischen Schrifttums*. III, Leiden, 1970, p. 107.
5. *Histoire du texte du De usu partium de Galien. Edition critique du livre I avec traduction annotée*, soutenue le 19 mars 2011 sous la direction de Brigitte Mondrain, directrice d'études à l'E.P.H.E (Paris).
6. Sur ce personnage important pour l'histoire de la tradition galénique, on se reportera à LO PARCO F., *Niccolò da Reggio antesignano del Risorgimento dell'antichità ellenica nel secolo XIV*. Atti della reale Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli, n.s. 2, 1910, Napoli, 1913; à THORNDIKE L., *Translations of works of Galen from the Greek by Niccolò da Reggio*. Byzantina-Metabyzantina 1946; 1: 213-235; PEZZI G., *La vita e l'opera di maestro Nicolò da Reggio*. Atti della IX Biennale della Marca e dello Studio Firmano per la Storia dell'Arte medica, Fermo, 1971, pp. 229-234; et plus récemment MCVAUGH M., *Niccolò da Reggio's translations of Galen and their reception in France*. Early Science and Medicine 2006; 11.3: 275-301. Voir également l'introduction de NUTTON V. à l'édition du *De motibus liquidis*, Classical texts and commentaries, 47, Cambridge, Univ. Press, 2011, ainsi que son article à paraître dans ce volume.

7. Nous donnons le texte du prologue qui se lit dans l'édition de 1515 que Rusticus Placentinus fait paraître à Pavie chez l'imprimeur J. de Burgofranco. Ce prologue a déjà été porté à la connaissance du public par SCHÖNE H., *Galenus de partibus artis medicativae*. Greifswald, 1911, p. 10, d'après l'édition juntine de 1528.
8. Cet incipit ne correspond pas au début de l'œuvre Ὡσπερ τῶν ζώων ἕκαστον ἐν εἶναι λέγεται mais au texte qui vient un peu loin au début du deuxième chapitre: Τὸ γὰρ σῶμα ταύτης ὄργανον (I 1, 14 H). Pour la liste des manuscrits et des éditions voir DIELS H., op. cit. note 3, n° 19, p. 69; SUDHOFF K., *Anatomietexte in den lateinischen Galen-Handschriften des XIII. und XIV. Jahrhunderts und in Frühdrucken*. Janus 1927; 31: 296; les trois articles de DURLING R. J., *A chronological census of Renaissance editions and translations of Galen*. Journal of the Warburg and Courtauld Institutes 1961; 14: 230-305; IDEM, *Corrigenda et addenda to Diels' Galenica, I. Codices Vaticani*. Traditio 1967; 23: 461-476; IDEM, *Corrigenda et addenda to Diels' Galenica, II. Codices Miscellanei*. Traditio 1981; 37: 373-381. A compléter par FORTUNA S. et RAIA A., *Corrigenda and addenda to Diels' Galenica by Richard J. Durling, III. Manuscripts and editions*. Traditio 2006; 52: 20; pour une étude de ce compendium, nous renvoyons à D'ALVERNY M.-T., *Pietro d'Abano traducteur de Galien*. Medioevo 1985; 11: p. 49; FRENCH R. K., *De iuvamentis membrorum and the reception of Galenic physiological anatomy*. Isis 1979; 70: 100; GRIGNASCHI M., *Lo pseudo Walter Burley*. Medioevo 1990; 16: 154 n. 3.
9. Le titre choisi par Niccolò da Reggio n'est pas celui que l'on utilise de manière académique. Ce dernier, *De usu partium*, est une abréviation de celui (*De usu partium corporis humani*) qui se lit dans les éditions de la Renaissance qui toutes, à partir de celle de 1528 parue à Paris chez Simon Colines, désignent ainsi cette traduction.
10. THORNDIKE, art. cit. note 6, p. 214; THORNDIKE L. et KIBRE P., *A catalogue of incipits of medieval scientific writings in Latin. Revised and augmented edition*. Cambridge, Academy of America, 1963, col. 1480; DURLING, *Corrigenda et addenda* (1967), cit. note 8, p. 473. La datation et la localisation sont reprises de PESENTI T., *The libri Galieni in Italian universities in the fourteenth century*. Italia Medioevale e Umanistica 2001; 42: 121-122.

11. HALM K., LAUBMAN G., *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*. I/1, Monachii, 1892, p. 4; THORNDIKE et KIBRE, op. cit. note 10, col. 1480.
12. THORNDIKE L., art. cit. note 10, p. 214. Ce manuscrit a été particulièrement étudié par Vivian Nutton: voir les pp. 27-28 de NUTTON V., édition du *Sur le Pronostic* de Galien. CMG, V, 8, 1 Berlin, Akademie Verlag, 1979; voir également ses deux articles, *A forgotten manuscript of Galenus Latinus*. DUMMLER J., TREU K. (éd par), *Studia codicologica*. Berlin, Akademie Verlag, 1977, pp. 332-340, et *Galeno salvato dalle acque*. Kos 1984; 1, 2: 33-50. Le dernier état de la question se lit dans sa contribution récente *Picturing medicine: the Dresden Galen*. In: KRAUSE K., SCHELLEWALD B. (éd par), *Bild und Text im Mittelalter*. Band 2, Cologne, Weimar and Vienna, Böhlau Verlag, 2011, p. 347. Il existe un fac-similé de ce manuscrit mais qui reproduit les miniatures; cf. VAN LEERSUM E. C., MARTIN W., *Miniaturen der lateinischen Galenos Handschriften der Kgl. Öffentlich. Bibl. in Dresden Db. 92-93 in phototypischer Reproduktion, Einleitung und beschreibung*. Leiden, A. W. Sijthoff, 1910. Cependant, la prise de vue permet de lire un peu de texte à chaque fois. Sur la miniature qui ouvre le *De usu partium*, Galien, assis sur une cathèdre, tend à la fois son bras et son doigt pour désigner l'homme nu face à lui. Derrière l'homme nu, on peut apercevoir plusieurs animaux (lion, bœuf, cheval, cerf, lapin).
13. Voir DURLING, *A chronological census*, cit. note 8, p. 257 sgg.; THORNDIKE, art. cit. note 8, p. 52. Un travail de fond a été effectué par DOMINGUES C. dans sa thèse *Recherches sur les éditions grecques et latines de Galien à la Renaissance*. Université de Paris IV, thèse dirigée par Jacques Jouanna, soutenue le 20 février 2004. Voir également son article *L'aménagement du continent galénique à la Renaissance: les éditions grecques et latines de Galien et leur organisation des traités*. In: BOUDON-MILLOT V., COBOLET G. (éd par), *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*. Paris, De Boccard, 2004, p. 163. Le dernier état de la question se lit sous la plume de FORTUNA S., *The Latin editions of Galen's Opera omnia (1490-1625) and their prefaces*. *Early Science and Medicine* 2012; 17: 391-412.
14. FORTUNA S., *Galeno latino 1490-1533*. *Medicina nei Secoli* 2005; 17.2: 474.

15. Selon Stefania Fortuna (*Galeno latino*, op. cit. note 14, p. 478), il n'existe plus d'exemplaire de cette édition.
16. Cette édition très rare a cependant été localisée par Stefania Fortuna dans la bibliothèque de Sarnano qui n'en possède que les vol. II et III. Nous remercions chaleureusement la conservatrice de cette bibliothèque, Mme Laura Venanzi, qui nous a très gentiment permis de contrôler le contenu de ces volumes en nous en faisant parvenir des reproductions.
17. FORTUNA, *Galeno latino*, op. cit. note 13, p. 483. C'est de cette édition dont s'est servi G. Helmreich (vol. I, p. XIII) en faisant une erreur sur la date.
18. FORTUNA S., *Galeno a Sarnano: le Giuntine del 1531 et del 1533*. Italia Medioevale e Umanistica 1994; 37: 243. GAROFALO I., *Agostino Galdadini (1515-1575) et le Galien latin*. In: BOUDON-MILLOT V., COBOLET G. (éd. par), *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*. Paris, De Boccard, 2004, p. 283 n. 82.
19. Cette datation est nouvelle; elle repose sur notre étude des filigranes. Voir notre thèse, vol. Ib, p. 20.
20. Sont donc présents le livre I, le livre II inachevé (expl. τε και σφαλερά = I 119, 19 H) et le livre III inachevé (expl. ἀλλὰ και τούς ἐπιτυχόντας οἴομαι θεωροῦντας = I 154, 22 H).
21. BERLIER S., *John Caius et le De usu partium: contribution à l'histoire du texte de Galien*. RHT, n. s., 2011; 6: 1-14.
22. Voir MONDRAIN B., *Jean Argyropoulos professeur à Constantinople et ses auditeurs médecins, d'Antoine Eparque à Démétrios Angelos*. In: SCHOLZ C., MAKRIS G. (éd. par), *ΠΟΛΥΠΛΕΥΡΟΣ ΝΟΥΣ, Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60. Geburtstag*. Munich, K. G. Saur, 2000, pp. 223-250; EAD., *Comment était lu Galien dans la première moitié du XV^e siècle?* In: GARZYA A. e JOUANNA J. (a cura di), *Trasmisione e ecdotica dei testi medici greci*. Atti del IV Convegno internazionale (Parigi 17-19 maggio 2001). Naples, D'Auria, 2002, pp. 361-384; EAD., *Démétrios Angelos et la médecine: contribution nouvelle au dossier*. In: BOUDON-MILLOT V., GARZYA A., JOUANNA J., ROSELLI A. (a cura di), *Storia della tradizione e edizione dei medici greci*. Atti del VI Colloquio internazionale (Paris 12-14 aprile 2008). Naples, D'Auria, 2010, pp. 293-322.
23. Pour les parties du texte de Galien présentes dans L^{vet}G, se reporter à notre article cité à la note 20. B, V9 et p renferment les livres IV à XVII inachevé (expl. mut. ἤλιον ἢ σελήνην ἢ τινα τῶν = II 447, 8 H) mais V9 offre, en

- plus, une partie du livre III (inc. mut. ἀπὸ τοῦ διὰ βᾶθους φερομένου = I 167, 5 H - exp. mut. καὶ ταῦτα [τοιαῦτα ed. Helm.] περὶ τῆν = I 193, 12 H).
24. “*Parum subsidii ad textum restituendum praebet versio latina, quam Nicolaus Calaber ... confecit*” (I, p. XIII). Son jugement a certainement été faussé du fait qu’il s’est servi d’une édition imprimée, celle de 1528 (et non 1538 comme il le dit) parue à Lyon.
25. Depuis les travaux de VUILLEMIN-DIEM G. et RASHED M., *Burgundio de Pise et ses manuscrits grecs d’Aristote: Laur. 87. 7 et Laur. 81. 18*. Recherches de Théologie et Philosophie Médiévales 1997; 64: 136-198, l’activité de Ioannikios a été localisée définitivement à Constantinople. Voir également FORTUNA S. e URSO A. M., *Burgundio da Pisa, traduttore di Galeno: nuovi contributi e prospettive*, con un’appendice di Paola Annese. In: GAROFALO I., LAMI A., ROSELLI A. (a cura di), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci*, Atti del II Seminario internazionale di Siena (Certosa di Pontignano 19-20 settembre 2008). Pisa, Serra, 2009, p. 142. Enfin, Paola Degni lui consacre un article dans le présent volume.

Correspondence should be addressed to:

Stéphane Berlier

6, allée Django Reinhardt, 94110 Arcueil

stephaneberlier@yahoo.fr

